

Ézéchiel 3

Appel d'Ézéchiel (2^{ème} partie)

MISSION (SUITE) (2.1-3.11)

Jr 15.16¹).

“Mange le rouleau” (suite) (2.8-3.3)

3.1-3

¹ Il me dit : Fils d'homme, mange ce que tu trouves, mange ce rouleau et va parler à la maison d'Israël !² J'ouvris la bouche, et il me fit manger ce rouleau. ³ Il me dit : Fils d'homme, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne ! Je (le) mangeai, et il fut dans ma bouche doux comme du miel.

Verset 1. La coupure entre les chapitres 2 et 3 est regrettable, car la pensée ne s'interrompt pas. Dieu dit à Ézéchiel de manger le **rouleau**, qu'il le trouve appétissant ou non. Son devoir était simple : il devait manger le rouleau tel quel, et ensuite aller **parler** du message. Personne ne devrait se lancer dans la prédication de la Parole de Dieu sans avoir préalablement digéré son message. Des hommes sans connaissance de la Bible, sans préparation pour l'annoncer, ont fait beaucoup de tort à la vérité (cf. 2 P 3.15-16).

Versets 2-3. Ézéchiel mangea le rouleau, qu'il trouva **doux** (Ps 19.11 ; 119.103). Ceci suggère que la Parole de Dieu est toujours bonne, même quand elle transmet un message de “lamentations, plaintes, [et] gémissements” (2.10). Ralph H. Alexander commente : [Ceci] n'était pas la manière la plus joyeuse de commencer un ministère. Mais, même dans les moments où son travail devenait difficile et désagréable, le Seigneur ferait en sorte que sa parole devienne douce comme le miel (3.3 ; cf. Ps 19.11 ; 119.103 ; Pr 16.24 ; 24.13-14 ;

Après avoir reçu sa mission, Ézéchiel doit accomplir une action symbolique, la même que Jean en Apocalypse 10.8-10 ; mais ce qui est exprimé dans le cas de Jean est ici suggéré seulement : dès qu'il l'avait mangé, ses entrailles furent remplies d'amertume. La douceur à la bouche montrait qu'il était bon d'être le messager du Seigneur (...), mais l'amertume annonçait la tristesse qui accompagnerait l'accomplissement de la mission².

Voici donc une illustration du fait que les prophètes de Dieu étaient censés absorber, pour ainsi dire, le message. En Jérémie 20.9, le message est décrit comme un feu dans les os du prophète. Aucun prédicateur fidèle ne peut se séparer de la Parole qu'il annonce. Elle fait partie de sa vie, de sa pensée.

“Annonce mon message” (3.4-11)

3.4-7

⁴ Il me dit : Fils d'homme, va vers la maison d'Israël, et tu leur diras mes paroles !⁵ Car ce n'est pas vers un peuple ayant un langage obscur, une langue inintelligible, que tu es envoyé ; c'est vers la maison d'Israël. ⁶ Ce n'est pas vers de nombreux peuples ayant un langage obscur, une langue inintelligible, dont tu ne comprends pas les discours. Au contraire, (si)

¹ Ralph H. Alexander, “Ezekiel”, in *The Expositor's Bible Commentary*, ed. Frank E. Gaebelin (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1986), 6 : 763.

² Albert Barnes, *The Bible Commentary : Proverbs to Ezekiel*, Barnes' Notes, ed. F. C. Cook, abr. and ed. J. M. Fuller (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1983), 312.

je t'envoyais vers eux-là, eux ils t'écouteront.
⁷ Mais la maison d'Israël ne voudra pas t'écouter, parce qu'elle ne veut pas m'écouter ; car toute la maison d'Israël a le front dur et le cœur obstiné.

Verset 4. Par l'expression **maison d'Israël**, Dieu désignait tous les Israélites, ceux des dix tribus du nord et ceux des deux tribus du sud. Les théologiens dits "dispensationalistes" promulguent une théorie de "dix tribus perdues d'Israël", idée pourtant étrangère aux Écritures. Selon 2 Chroniques 30, un certain nombre d'Israélites étaient venus dans le sud du pays, en Juda ; il s'agit de personnes venus des tribus d'Aser, de Manassé, de Zabulon, d'Éphraïm, et d'Issacar. Cela explique également comment Anne (Lc 2.36) pouvait savoir qu'elle venait de la tribu d'Aser.

Le verset 4 fournit la définition de base de la prédication : **va (...), tu leur diras mes paroles**. Le prédicateur est envoyé (Rm 10.14-15) pour répandre un message, celui des paroles mêmes de Dieu (cf. 2 Tm 4.2).

Versets 5-6. Au début de son ministère, Ézéchiël ne rencontra pas certaines difficultés pourtant connues de la plupart des missionnaires. Dieu lui fit remarquer qu'il n'aurait pas à prêcher à **un peuple ayant un langage obscur** ("à la langue épaisse" – TOB). Cette phrase n'est utilisée qu'ici et en Ésaïe 33.19. L'expression **langue inintelligible** fut également utilisée par Moïse (Ex 4.10) pour décrire son manque de compétence pour être le héraut de Dieu. De toute évidence, il n'avait pas la parole facile. Ézéchiël était, lui aussi, envoyé vers son propre peuple, il parlait un langage qui leur était connu. Cela rendait sa mission plus facile d'une certaine manière. Mais cela augmentait la responsabilité de **la maison d'Israël**, désormais sans excuses : elle ne pouvait plus prétendre ne pas avoir obéi à un message qu'elle ne comprenait pas. Dieu dit même que, s'il envoyait Ézéchiël aux peuples païens, ils **écouteront**, malgré le fait que le message venait d'un "dieu" étranger (Yahvé). Par contraste, Israël qui aurait dû l'écouter, s'y refuserait.

Verset 7. Voici donc, dit Dieu à Ézéchiël, la dure réalité de ta mission : **Israël ne voudra pas t'écouter**. On constate bien dans toute la Bible, et surtout dans l'Évangile de Jean, que le message ne sera entendu que par ceux qui y sont prédisposés. Paul dit aux Thessaloniens qu'un

"amour de la vérité" est essentiel pour être sauvé (2 Th 2.10). Dieu ne force personne à "avalier de force" la vérité. Comme Ézéchiël ouvrit volontairement la bouche pour recevoir le rouleau de la Parole de Dieu (3.2), de même aujourd'hui la vérité ne sera connue que de ceux qui l'acceptent de leur plein gré. Tout étudiant de la Bible devrait se demander s'il est vraiment "ouvert" à la vérité et prêt à mettre en cause les croyances du passé qui sont en conflit avec la Parole inspirée du Dieu éternel.

Nous ne devons pas être comme ceux dont parle Paul en Romains 10.2 : "Je leur rends ce témoignage, qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais sans connaissance." Osée dit également, de la part de Dieu :

Mon peuple périt,
Parce qu'il lui manque la connaissance (Os 4.6).

Jésus enseigna que la vérité ne rendra libres que ceux qui la connaissent (Jn 8.32).

Dans le cas d'Ézéchiël, Israël refuserait d'écouter, dit Dieu, à cause de son **front dur** et son **cœur obstiné** (cf. Es 48.4 ; Jr 3.3). Ces attributs malheureux pousseraient la nation d'Israël non pas à rejeter le prophète personnellement, mais à rejeter Dieu lui-même, auteur du message : **elle ne veut pas m'écouter**. Au long des siècles, Dieu lui avait parlé par d'autres prophètes, avec le même résultat (cf. Mt 5.12 ; Jn 15.18-20).

3.8-11

⁸ Voici que j'endurcis ta face, pour que tu l'opposes à leur face ; j'endurcis ton front, pour que tu l'opposes à leur front. ⁹ Je rendrai ton front comme un diamant, plus dur que le roc. Ne les crains pas, ne t'épouvante pas devant eux, car c'est une famille de rebelles. ¹⁰ Il me dit : Fils d'homme, reçois dans ton cœur et écoute de tes oreilles toutes les paroles que je te dirai ! ¹¹ Va trouver les déportés, les fils de ton peuple ; tu leur parleras et, qu'ils écoutent ou qu'ils ne prennent pas garde, tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel.

Versets 8-9. Pour rendre son prophète capable de traiter avec ce peuple têtu, Dieu endurecit Ézéchiël (cf. Jr 1.18).

Le terme "j'endurcis" (חָזַק, *chazaq*), répété au verset 9, créé en fait un jeu de mots sur le nom d'Ézéchiël qui signifie, comme nous l'avons

vu, "l'Éternel fortifie". Aussi Dieu fortifia son prophète pour sa tâche, faisant de lui l'ultime "prédicateur à la tête dure". Nous aurions besoin de quelques prédicateurs comme cela de nos jours, au lieu de ceux qui deviennent populaires par la flatterie (2 Tm 4.3-4).

Dieu promet de rendre le front d'Ézéchiël **comme un diamant, plus dur que le roc** (cf. Jr 17.1), afin de lui permettre non seulement de résister aux assauts du peuple, mais également de couper la carapace de son cœur endurci.

Que Dieu soit obligé d'agir ainsi est malheureux ; mais le peuple était **une famille de rebelles**, à tel point qu'il fallait des mesures extrêmes pour l'atteindre. Cette approche contraste avec celle du monde religieux de nos jours, qui prône la "tolérance". Pour Dieu, il n'y a qu'une seule voie, une seule vérité. Ce genre d'austérité n'est pas pour attirer l'admiration des foules ; mais être "flottants et entraînés à tout vent de doctrine" (Ep 4.14) est contraire au dessein de Dieu.

Verset 10. Dieu voulait qu'Ézéchiël reçoive **toutes les paroles** du message dans son cœur (cf. Jb 22.22). Le héraut de Dieu doit développer un amour de la Parole de l'Éternel, de façon à ce qu'elle puisse l'envahir, le définir, devenir son but. Il n'a pas le droit de choisir, parmi les lois divines, lesquelles il va respecter. Le véritable engagement à Dieu exige une obéissance à toutes ses ordonnances (cf. Mt 23.23). Quand Jérémie voulut arrêter de prêcher (Jr 20.9), ce fut son cœur, inondé comme il était de la Parole de l'Éternel, qui refusa de le lui permettre.

Verset 11. Il est clair que Dieu voulait faire d'Ézéchiël un communicateur décisif et constant de sa Parole : **Va trouver les déportés (...), tu leur parleras (...), tu leur diras**, etc. Malgré le rejet annoncé de son message, le prophète devait prêcher, **qu'ils écoutent ou qu'ils ne prennent pas garde** (c'est la troisième fois que nous rencontrons cette expression - 2.5, 7 ; 3.11). La puissance de son message était dans la déclaration d'ouverture : **Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel**.

Le message de Dieu doit être annoncé par des hommes fidèles, capables, courageux. Moshe Greenberg écrit :

Il s'agit d'une révélation de la sollicitude de Dieu pour son peuple même lorsque — comme cela est le cas ici — le message lui-même

annonce condamnation et destruction. Dans sa colère à propos de l'iniquité d'Israël, Dieu n'abandonne pas son peuple, mais l'avertit continuellement du malheur qui doit l'atteindre ; ce thème constant de Jérémie (7.25 ; 25.4 ; 26.5 ; 35.15 ; 44.4) est développé en 2 Chroniques 36.15 : "YHWH (Yahvé), le Dieu de leurs pères, leur avait envoyé de bonne heure des (avertissements) par l'intermédiaire de ses messagers, car il voulait épargner son peuple et sa propre demeure." Même lorsque l'espoir d'éviter le malheur est minime, Dieu envoie tout de même un prophète, afin de montrer au peuple, plus tard, qu'il l'avait averti bien à l'avance, que ses pertes étaient dues à son propre refus d'entendre, et non à un manque de considération de la part de l'Éternel³.

INSTRUCTIONS SUR SON MINISTÈRE (3.12-27)

"Va à Babylone" (3.12-15)

¹² **L'Esprit m'enleva, et j'entendis derrière moi le bruit d'une grande rumeur : Bénie soit la gloire de l'Éternel, du lieu de sa demeure !**

¹³ **(J'entendis) le bruit des ailes des animaux, battant l'une contre l'autre, le bruit des roues auprès d'eux et le bruit d'une grande rumeur.**

¹⁴ **Un esprit m'enleva et m'emporta. J'allais, irrité et furieux, et la main de l'Éternel agissait sur moi avec puissance.** ¹⁵ **J'arrivai à Tel-Aviv, chez les déportés qui demeuraient près du fleuve du Kebar, et dans le lieu où ils demeuraient ; là je demeurai sept jours, accablé au milieu d'eux.**

Versets 12-13. Ézéchiël ayant pris connaissance de sa mission, l'Esprit qui maintenant le remplit et le fortifie s'empare de lui pour le transporter sur les lieux de son ministère : il est temps de se mettre au travail. En même temps, il reçoit un nouvel aperçu de la merveilleuse vision du chapitre 1, avec les animaux et le terrible bruit de leur puissance. Il n'est pas surprenant qu'il ait entendu crier derrière lui : **Bénie soit la gloire de l'Éternel, du lieu de sa demeure !** Le lieu de la révélation de l'Éternel dans la vision — avec l'étendue, le trône et toutes ses manifestations merveilleuses — constitue un rappel puissant de la gloire de Dieu.

³ Moshe Greenberg, *Ezekiel 1-20 : A New Translation with Introduction and Commentary*, The Anchor Bible, vol. 22 (Garden City, N.Y. : Doubleday & Co., 1983), 75.

Verset 14. Ézéchiël fut emporté irrité et furieux, son indignation venant soit des péchés du peuple, soit de la conscience qu'on lui avait donné une tâche impossible (cf. Jr 20.7-10, où Jérémie connut le même genre de sentiments). La première option semble la plus logique : suite à sa vision céleste, Ézéchiël participait désormais à la colère divine. Il se lança dans son ministère le cœur rempli de fureur à l'idée que ce peuple — son peuple — puisse se montrer à ce point têtu et rebelle à l'égard du seul Dieu vivant. Il se moquait d'être l'objet des moqueries et des persécutions ; dès lors que la main de l'Éternel agissait sur lui, il avait la force nécessaire à sa tâche.

Verset 15. Parvenu auprès des exilés, Ézéchiël y demeura sept jours. Dieu lui permit peut-être ce temps pour s'habituer à son nouveau rôle de prophète. Mais, il est plus probable que Dieu voulait lui montrer la véritable condition spirituelle et émotionnelle du peuple. Tout évangéliste doit comprendre ceux à qui il s'adresse, afin de pouvoir prêcher un message qui prenne en compte leurs besoins.

L'Esprit déposa Ézéchiël à **Tel-Aviv**, lieu où les Juifs s'étaient établis, sur les rives du fleuve du **Kebar**, à Babylone. Les mots "Tel-Aviv" signifient en chaldéen : "butte du déluge" ; en hébreu : "butte des épis de maïs" ; et en assyrien : "butte de sable" (ou de pierres).

Dans cet endroit, Ézéchiël resta assis **accablé au milieu** de ses compatriotes. Le mot "accablé" vient de l'hébreu מִשְׁמֵם (racine : שָׁמַם, *shamem*), un participe signifiant "désolé, accablé, horrifié". La TOB traduit par "hébété". Voilà donc la condition d'Ézéchiël parmi les exilés. Il était "bouleversé, à la fois horrifié et émerveillé devant ce qu'il avait vu et entendu⁴."

"Sois une sentinelle" (3.16-21)

¹⁶ **Au bout de sept jours, la parole de l'Éternel me fut adressée en ces mots :** ¹⁷ **Fils d'homme, je t'établis comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu écouteras la parole qui sort de ma bouche et tu les avertiras de ma part.** ¹⁸ **Quand je dirai au méchant : Oui, tu mourras ! si tu ne**

l'avertis pas, si tu ne parles pas pour avertir le méchant (de se détourner) de sa mauvaise voie et pour lui sauver la vie, ce méchant mourra dans son injustice, mais je te réclamerai son sang. ¹⁹ **Mais si toi, tu avertis le méchant, et qu'il ne se détourne pas de sa méchanceté et de sa mauvaise voie, il mourra dans son injustice, et toi, tu sauveras ta vie.** ²⁰ **Si un juste se détourne de sa justice et fait ce qui est pervers, je mettrai un piège devant lui, et il mourra ; si tu ne l'as pas averti, il mourra dans son péché. On ne se rappellera plus les actes de justice qu'il a faits, et je te réclamerai son sang.** ²¹ **Mais si toi, tu avertis le juste pour que le juste ne pèche pas, et s'il ne pèche pas, oui, il vivra, parce qu'il a été averti, et toi, tu sauveras ta vie.**

Versets 16-17. L'expression **parole de l'Éternel** revient 57 fois dans ce livre. Auparavant, Dieu avait ordonné à Ézéchiël de proclamer sa Parole seulement (3.4) ; à présent, le prophète reçoit cette parole. Mais le premier message est moins une parole pour le peuple qu'un avertissement concernant la responsabilité du prophète. Dieu le voit comme une **sentinelle**, image souvent utilisée pour décrire les prophètes de Dieu (cf. Es 52.8 ; 56.10 ; 62.6 ; Jr 6.17 ; Os 9.8 ; Mi 7.4). Les sentinelles, situées à des endroits stratégiques sur les murailles, guettaient le danger. Elles constituaient le système de sécurité de la ville. Quand elles constataient une menace, elles avertissaient le peuple immédiatement, afin que celui-ci puisse se préparer.

L'application pour le prophète est saisissante : il doit être attentif à la parole de Dieu, afin d'avertir le peuple du danger de la désobéissance et de son inévitable conséquence : le jugement de Dieu sur ceux qui négligent sa volonté. En fait, Dieu est la véritable sentinelle : ses prophètes servent de serviteurs.

Verset 18. Quand je dirai (...). Le peuple devait écouter parce que ce n'était pas Ézéchiël qui parlait, mais Dieu lui-même. Ézéchiël ne développait pas ses propres idées, il n'annonçait pas sa propre volonté, comme le faisaient les faux prophètes de son époque. Quand le Tout-Puissant prédisait la mort du **méchant**, il chargeait son prophète de le prévenir de son intérêt à se détourner **de sa mauvaise voie**. Il fallait donc que le prophète lève la voix, qu'il

⁴ John B. Taylor, *Ezekiel : An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1969), 67.

prêche le message avec de plus en plus d'intensité avec le temps qui passait. En quoi consistait l'avertissement ? **Oui, tu mourras !** Là où les fausses sentinelles annonçaient souvent un message de paix (Jr 6.14 ; 8.11), le vrai prophète était tenu à déclarer la triste réalité. L'auditeur dont le cœur se trompait mourrait **dans son injustice**, même sans un avertissement venant du prophète.

Si le prophète n'avertissait pas le peuple, Dieu le tenait pour responsable de la destruction qui tomberait sur celui-ci. Dans un tel cas, la sentinelle elle-même, coupable d'avoir désobéi à un commandement de Dieu, était passible de la peine de mort⁵. Dans ce contexte, "tu mourras" et "il mourra" se réfère à la mort physique. Alexander écrit :

La "vie" et la "mort" dans ce contexte doivent être comprises dans leur sens physiques et non spirituelles ou éternelles, comme ce fut aussi principalement le cas dans tout le contexte de l'alliance mosaïque, donnée à des personnes déjà entrées par la foi dans une relation avec Dieu (Lv 18.5 ; Dt 4.37-40 ; 6.1-25 ; 7.6-11 ; 10.15-17 ; 30.15-20). En obéissant aux commandements de Dieu, les Hébreux pouvaient vivre dans la justice et la liberté (Lv 18.5 ; Dt 16.20 ; cf. Jn 14.15) ; mais leur désobéissance avait normalement pour résultat une mort physique, c'est-à-dire une vie écourtée⁶.

Prêcher la Parole de Dieu n'est pas une mince affaire ; il s'agit de la plus sérieuse de toutes les responsabilités, et la sentinelle doit se montrer fidèle à la charge qu'elle a reçue⁷.

En parlant au singulier dans ce passage ("maison", "méchant", etc.), Dieu n'entendait pas qu'Ézéchiel avertisse chaque individu en Israël ; il clarifiait le principe de la sentinelle (cf. 33.2-6).

Verset 19. La tâche du prophète était d'avertir, de prévenir et de garder en vie. Ne pas le faire serait renoncer à sa propre vie. Si le méchant, une fois averti, ne répondait pas à l'avertissement, il mourrait **dans son injustice**. En fait, qu'il soit averti ou non, il mourrait s'il ne se détournait

⁵ Voir Genèse 9.5-6 ; Juges 9.24 ; 2 Samuel 4.5-12 ; Actes 18.6 ; 20.26 ; Psaume 37.35-36 ; Proverbes 10.27 ; 1 Jean 5.16.

⁶ Alexander, 766.

⁷ Greenberg traduit ainsi : "Quand je dis au méchant, tu mourras, si tu ne l'avertis pas, si tu ne parles pas pour avertir le méchant d'abandonner sa mauvaise voie afin de vivre, il mourra à cause de son iniquité, mais je te tiendrai comme responsable de sa mort" (Greenberg, 82).

pas de son iniquité. Mais le fidèle prophète, en prévenant le méchant, aurait la **vie** sauve.

Dieu, ayant déjà informé Ézéchiel que le peuple ne l'écouterait pas à cause de la dureté de son cœur et de sa rébellion, assure ici au prophète qu'il ne sera pas responsable de ce refus. Le prédicateur est responsable seulement d'annoncer le message ; il ne décide pas si le message est accepté ou rejeté. Cette idée reflète ce que l'Éternel dit à Jérémie :

J'ai suscité pour vous des sentinelles :
Soyez attentifs au son du cor !
Mais ils répondent :
Nous n'y serons pas attentifs (Jr 6.17).

Verset 20. La responsabilité de la sentinelle est ici expliquée plus en détail. Elle doit avertir également le **juste qui se détourne de sa justice**. Dieu ne veut qu'aucun périsse (18.23, 32 ; 2 P 3.9 ; 1 Tm 2.4), mais si quelques-uns se détournent de lui, il le leur permettra (2 Th 2.9-12 ; 1 R 22.22 ; Rm 1.24, 26, 28) et leur fournira même un piège.

Ceci est la traduction habituelle du mot hébreu *miksol*, mais il signifie plutôt quelque chose comme "calamité", c'est-à-dire plus une cause de chute et de ruine qu'une occasion pour péché. Comparer Jérémie 6.21 :

Me voici, je mets devant ce peuple des pierres
d'achoppement,
Contre lesquelles trébucheront ensemble pères
et fils,
Voisins et amis, et ils périront⁸.

La Bible dit souvent, sous une forme ou une autre, que celui qui ne cherche pas le bien mais qui désire le mal se verra aider sur ce chemin de destruction par Dieu lui-même. Taylor déclare :

Ce texte ne dit pas que Dieu essaie délibérément de faire trébucher et chuter lourdement le juste, mais plutôt qu'il laisse devant les hommes des occasions de pécher, afin que ceux dont le cœur est porté vers le mal puissent s'y adonner et ainsi mériter leur condamnation. La chute n'est jamais inéluctable ; elle résulte toujours d'un choix moral, et l'avertissement de la sentinelle est toujours là pour identifier les dangers et les pièges⁹.

La doctrine qui promulgue l'impossibilité de

⁸ Ibid., 85.

⁹ Taylor, 71-72.

l'apostasie est étrangère aux deux testaments de la Bible. Dieu permet à tous de faire leurs propres choix moraux. Même ceux qui étaient une fois comptés comme justes sont libres de quitter cette condition et de faire **ce qui est pervers**¹⁰.

Verset 21. Dans cette situation, le texte décrit le meilleur dénouement possible : le juste **vivra, parce qu'il a été averti**. Voici la raison d'être d'un prédicateur. Il existe toujours un espoir que l'Évangile tombera sur un sol fertile, que quelques personnes y répondront et resteront fidèles.

Dans toute cette section, le texte met l'accent sur la responsabilité individuelle et personnelle. Comme nous l'avons vu dans l'introduction de notre étude, cette idée est très importante dans ce livre. Alors que l'on blâme souvent les autres pour ses propres fautes (cf. chap. 18), il est clair que chacun répondra individuellement pour ses décisions devant Dieu.

Dressons la liste des situations potentielles dans lesquelles peut se trouver une sentinelle :

1. Elle peut manquer à son devoir (v. 18).
2. Elle peut avertir sans que les personnes concernées y répondent positivement (v. 19).
3. Elle peut ne pas avertir les justes qui ont abandonné la justice (v. 20).
4. Elle peut avertir les justes qui ont abandonné la justice, et voir ces justes revenir sur la bonne voie (v. 21).

Ces situations provoquent quatre résultats parallèles :

1. La sentinelle et les injustes sont perdus.
2. La sentinelle est sauvée, alors que les méchants sont perdus.
3. La sentinelle est perdue, et le juste devenu injuste l'est également.
4. La sentinelle est sauvée, ainsi que les justes qui avaient écouté son message.

"Accepte d'être confiné" (3.22-27)

3.22-24

²² **Là encore la main de l'Éternel fut sur moi, et il me dit : Lève-toi, sors dans la vallée et là je**

te parlerai. ²³ **Je me levai et je sortis dans la vallée ; et voici que la gloire de l'Éternel s'y tenait, telle que je l'avais vue près du fleuve du Kebar. Alors je tombai la face contre terre.** ²⁴ **L'Esprit entra en moi et me fit tenir sur mes pieds. L'Éternel me parla et me dit : Va t'enfermer dans ta maison.**

Verset 22. Après avoir contemplé la mauvaise condition spirituelle du peuple et son besoin d'un témoin fidèle, Ézéchiél est invité par Dieu à quitter la ville, afin de réfléchir. Il voit **encore la gloire de l'Éternel**. Albert Barnes résume ainsi cette expérience :

Ici Ézéchiél reçoit une nouvelle révélation de la gloire du Seigneur, destinée à lui montrer un autre aspect de sa mission. Il apprend à présent qu'il y a un temps pour garder le silence, comme il y a un temps pour parler, et que les deux sont ordonnés par Dieu comme signes de l'autorité et de l'origine divine des oracles des prophètes hébreux¹¹.

Verset 23. Ce verset décrit, non la vision du premier chapitre, mais une vision semblable, sans doute ce qu'on pourrait appeler une "mini-vision". Néanmoins, la réaction d'Ézéchiél est la même : il tombe **la face contre terre**. Contempler la gloire de l'Éternel une seconde fois ne diminue en rien le caractère redoutable de l'événement : devant cette gloire, le prophète reste faible, humble et respectueux.

Verset 24. **L'Esprit entra** en lui et l'Éternel ordonna au prophète de **[s]'enfermer dans [s]a maison**, sans doute afin de commencer les premières leçons qu'il devait enseigner au peuple. Cet enfermement représentait symboliquement les entraves qu'Ézéchiél allait devoir endurer.

3.25-27

²⁵ **Et toi, fils d'homme, voici qu'ils mettront sur toi des cordes, avec lesquelles ils te lieront : tu ne sortiras pas au milieu d'eux.** ²⁶ **Je collerai ta langue à ton palais, pour que tu sois muet et que tu ne puisses pas les reprendre, car c'est une famille de rebelles.** ²⁷ **Mais quand je te parlerai, j'ouvrirai ta bouche, pour que tu leur dises : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel. Que celui qui écoute, écoute, et que celui qui ne**

¹⁰ Voir Hébreux 3.12-15 ; Galates 6.1 ; Jacques 5.19-20 ; 2 Pierre 1.9-10 ; Apocalypse 2.15-16, 21 ; 3.3, 19.

¹¹ Barnes, 314.

prend pas garde, ne prenne pas garde, car c'est une famille de rebelles.

Verset 25. On pourrait interpréter littéralement ou symboliquement l'expression : **ils te lieront**. Certains, qui l'interprètent littéralement, voient ici la parfaite illustration de la dureté de cœur et la rébellion du peuple, qui se serait si violemment opposé au message du prophète qu'il en serait venu à des mesures extrêmes, y compris le ligotage d'Ézéchiél, ce qui l'aurait empêché de sortir du **milieu d'eux**. Ainsi, ceux qui attendaient un message de Dieu seraient obligés de venir vers le prophète (cf. 8.1 ; 14.1-2 ; 20.1). Or, le texte ne suggère aucun incident où Ézéchiél fut lié ; en revanche, une interprétation symbolique suggérerait qu'Ézéchiél ne put délivrer son message. En effet, l'incrédulité des gens du pays de Jésus fit que ses mains étaient effectivement liés, en quelque sorte ; il n'y opéra aucun miracle (Mc 6.5-6). Ce fut sans doute la même chose pour Ézéchiél.

Verset 26. En disant à Ézéchiél qu'il deviendrait **muet**, Dieu voulait empêcher qu'Ézéchiél reprenne ses accusateurs :

Il nous semble bien plus logique et satisfaisant de comprendre ce mutisme plutôt comme une chose rituelle, c'est-à-dire comme le commandement divin de refuser de parler publiquement, sauf sous l'impulsion directe de la parole de Dieu. À partir de ce moment, Ézéchiél devait être connu comme le porte-parole de Yahvé. Quand il parlait, ce fut parce que Dieu avait quelque chose à dire ; quand il restait silencieux, ce fut parce que Dieu ne disait rien¹².

Le peuple, **une famille de rebelles**, allait faire taire le prophète en fermant son esprit au message divin. Dieu, à son tour, rendrait Ézéchiél muet en ne lui permettant pas de parler pendant un temps. Mais ce silence ne devait pas durer (24.27 ; 33.22). Le prophète sortirait de son silence quand la nouvelle de la destruction de Jérusalem parviendrait à Babylone (cf. 29.21).

Alexander pense que le prophète put délivrer quelques messages pendant cette "période de silence" (cf. 11.25 ; 14.1 ; 20.1), qui dura tout de même environ sept ans et demi, jusqu'à la chute de Jérusalem (cf. 1.1-3 ; 33.21-22). Le mutisme

d'Ézéchiél ne fut donc pas entier pendant ce laps de temps. Il lui était surtout interdit de parler publiquement au peuple, contrairement au ministère normalement donné aux prophètes, qui se déplaçaient parmi le peuple et livraient le message de Dieu dans le contexte contemporain. Ézéchiél, lui, resta chez lui, sauf dans les occasions où il devait illustrer par ses gestes les messages de l'Éternel (cf. 4.1-5.17).

La destruction de Jérusalem prouva la véracité des dires d'Ézéchiél. Il se sentit sans doute justifié, et ce fut peut-être pour cette raison que Dieu lui ouvrit la bouche. Quand l'espoir d'un retour rapide à Jérusalem fut détruit et le châtement pour le péché accompli, Dieu mit dans la bouche d'Ézéchiél un message différent : un message d'espoir et de renouvellement.

Verset 27. Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel. Ézéchiél ne devait parler que quand Dieu lui ouvrait la **bouche** ; c'est dire, une fois encore, que ce qui en sortait devait venir non du prophète, mais de l'Éternel. Certains l'écouteraient, d'autres pas. Mais, dans un cas comme dans l'autre, Ézéchiél devait continuer à prêcher, même devant un auditoire qui l'avait exclu.

APPLICATION

Notre responsabilité envers Dieu

Dieu veut notre fidélité, il veut que nous utilisions les dons qu'il nous donne. La parabole des talents (où le sujet est l'argent), le critère n'est pas la somme d'argent que possédaient les protagonistes, ni même combien de gain ils réalisèrent, mais plutôt le fait de le faire fructifier (Mt 25.14-29 ; cf. Pr 24.30-34).

Le concept de la sentinelle s'applique à tout chrétien. Quand la connaissance s'accroît, la responsabilité s'accroît également (Mt 13.10-12 ; Jc 3.1). Nous devons avertir nos familles du danger du péché (cf. Ga 6.1).

Malgré les difficultés que nous rencontrons dans notre fidélité à Dieu, il nous préparera suffisamment pour accomplir notre tâche (v. 8). Nous ne pourrons pas réussir sans être remplis de sa Parole.

S'il n'avait existé aucune séparation entre Dieu et l'humanité, on n'aurait pas eu besoin des prophètes. De nos jours, le rôle du prédicateur est d'essayer de résoudre les problèmes qui

¹² Taylor, 74.

persistent entre le Créateur et ses créatures. S'attendre à ce que l'Église ne connaisse aucune difficulté en son sein relève de la naïveté. Le prédicateur doit aborder son travail sachant que ces difficultés sont réelles ; il doit participer à la guérison des relations brisées, au renforcement de la foi des faibles, à la réconciliation des personnes avec Dieu (cf. 2 Tm 2.24-26).

La détermination du prédicateur à annoncer la vérité doit égaler celle des gens à la rejeter.

Tous ont la responsabilité de s'ouvrir à la vérité et de se montrer prêts à l'assimiler.

Denny Petrillo

Dieu condamnera-t-il ceux qui n'ont jamais entendu ? (3.17-21)

Ce passage doit être lu et considéré avec attention. Il ne faut pas penser que les personnes décrites ici n'ont jamais été averties. Dans le contexte, le passage traite de la possibilité qu'Ézéchiël puisse ne pas assumer sa charge (v. 18). La Bible n'enseigne pas qu'au jour du jugement, il sera possible pour quelqu'un qui est perdu de prétendre que s'il avait entendu l'Évangile, il y aurait obéi. D'abord, ce ne serait peut-être pas vrai ; ensuite, il faut savoir que Dieu désire le salut de tous (1 Tm 2.4). C'est dire qu'il se montre patient, qu'il accorde aux gens le temps pour mettre leur vie en ordre (2 P 3.9). On n'entendra donc pas ce genre de dialogue devant le trône du jugement :

Si j'avais vécu un an de plus, me serais-je repenti ?

Oui, tu te serais repenti, mais Jésus est venu avant que tu n'en aies eu la possibilité.

Jésus nous a promis que ceux qui cherchent la vérité la trouveront (Mt 7.7-8). Cela veut dire qu'au jour du jugement, personne ayant cherché sincèrement la vérité ne pourra dire qu'elle n'a jamais eu l'occasion de la trouver et d'y obéir. Certains posent la question de la personne se trouvant au fin fond de l'Afrique : comment Dieu peut-il tenir cette personne comme responsable de l'Évangile qu'il n'a pas entendu ?

Lisons attentivement l'Écriture :

Le Seigneur Jésus se révélera du ciel avec les anges puissants, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de

notre Seigneur Jésus. Ils auront pour juste châtement une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force (2 Th 1.7-9).

Dieu châtera (1) ceux qui ne le connaissent pas et (2) ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Christ. Toute personne qui a vécu après la croix sera jugée par l'Évangile. S'il était possible d'être sauvé sans l'avoir entendu, sans y avoir obéi, pourquoi Jésus insista-t-il pour que ses disciples aillent "dans le monde entier" et qu'ils prêchent la bonne nouvelle "à toute la création" (Mc 16.15) ? Ceux qui ne sont pas enseignés ne seront pas sauvés dans leur ignorance (Ac 17.30-31).

Considérons ce scénario : un homme vivant dans une région isolée de la planète vient à comprendre "les (perfections) invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité" (Rm 1.20) à travers les merveilles de la création, et il veut en savoir plus. Dieu, dans sa providence, enverra le messager qui annoncera la vérité à cet homme qui la cherche. Dans les limites de sa volonté divine, Dieu travaille dans chaque cœur pour lui accorder l'opportunité d'obéir à son Évangile.

Si Ézéchiël ne se montre pas une sentinelle fidèle, il paiera le prix pour avoir désobéi à l'Éternel qui (bien que le texte ne le dise pas explicitement) aura cherché une autre sentinelle à sa place.

Denny Petrillo

Le prophète à la tête dure (3.8)

Lorsque Dieu préparait Ézéchiël pour sa prédication parmi les exilés, il l'avertit que le peuple ne l'écouterait pas ; mais, dit-il au prophète : "J'endurcis ta face, pour que tu l'opposes à leur face ; j'endurcis ton front, pour que tu l'opposes à leur front" (3.8). Ce texte nous aide à comprendre de quelle façon un croyant "à la tête dure" peut être accepté et même complimenté par Dieu. Ézéchiël a dû avoir la tête "dure" au point de n'accepter que la vérité de Dieu, la vérité entière et non polluée. De même, ce trait du prophète nous lance le défi d'avoir la même tête "dure", celle que Dieu recommande.

Compassion et compréhension. Ézéchiël dit, en somme : "Je me suis assis parmi eux" (cf. 3.15). Avant de délivrer son message de jugement et de rétribution, avec une face endurcie contre un peuple endurci, il s'est assis avec ce peuple pendant sept jours. Pendant cette période, il a compris leur vie. Cela l'a aidé dans sa présentation de la

vérité de Dieu.

Certains pensent qu'une personne "à la tête dure" ne peut avoir de la compassion. Quand un chrétien refuse la compromission, on le considère comme dépourvu d'amour. Ézéchiél nous montre que ce jugement n'est pas forcément juste. Celui qui ressent de la compassion pour un autre refusera de laisser cette personne faire le mal et s'exposer à être blessée.

Dévouement envers la volonté de Dieu. Nous devrions avoir la "tête dure" en ce qui concerne notre fidélité à Dieu, qui est plus à craindre que les hommes.

L'une des qualités les plus admirables de ce prophète "à la tête dure" était son dévouement à Dieu. On en voit une illustration dans l'incident de la mort de sa femme (24.16-18), la quatrième année de son ministère. Malgré sa douleur, Ézéchiél a continué à faire exactement ce que commandait le Seigneur. Dans le tumulte d'une situation bouleversante, le prophète "à la tête dure" était capable d'endurer les épreuves, par son dévouement à la volonté de Dieu. Nous aussi, au milieu des imprévus impossibles de la vie, pouvons persévérer, par ce même dévouement. Notre décision de suivre la vérité que seules les Écritures enseignent devrait nous rendre la tête "dure" comme celle d'Ézéchiél.

Obéissance à la volonté de Dieu. Ézéchiél déclare en 24.18 qu'il a fait ce qui lui "avait été ordonné". Sa détermination était telle qu'il voulait obéir à Dieu, quoi qu'il advienne. Quel admirable but pour tout chrétien ! À quel point sommes-nous déterminés à obéir à Dieu ? Permettons-nous aux aléas de la vie de dicter notre degré de conformité à la volonté divine ? Un croyant "à la tête dure" fera de l'obéissance à la volonté de Dieu une priorité dans sa vie.

Crainte du Tout-Puissant. La vision de la gloire de l'Éternel, décrite au chapitre 1, a gravé une marque indélébile sur Ézéchiél qui, pendant son ministère, n'a jamais oublié les vérités rassurantes de cette vision : la majesté et la gloire de Dieu, son règne souverain, son action dans l'histoire des hommes. Cette vision a permis à Ézéchiél de garder "la tête dure" dans les questions de foi en Dieu, car le Dieu représenté dans cette vision doit être craint. Seul un insensé refuserait de lui obéir !

Confiance en l'avenir. Les chapitres 33 à 48 du

livre d'Ézéchiél contiennent certaines assurances au sujet de l'avenir. Dieu y a promis d'offrir, à ceux qui obéiront à sa parole, une grande ville, un grand tabernacle, un grand torrent de vie. Seuls ceux qui maintiennent la pureté des pratiques religieuses peuvent espérer participer aux bénédictions éternelles de l'Éternel !

Conclusion. Ceux qui comprennent les merveilleuses bénédictions de l'éternité auront la "tête dure" comme Ézéchiél. Ils ne souilleront pas les promesses éternelles par une compromission de la vérité. Ils se confronteront à ceux qui prétendent servir Dieu sans véritable dévouement et les réfuteront.

John L. Kachelman, Jr.

L'amour de Dieu (2-3)

La prophétie d'Ézéchiél proclame le grand amour de Yahvé. Tout au long de ce texte, Dieu invite avec insistance le peuple à revenir vers lui. Les premiers chapitres contiennent une merveilleuse illustration de la tendre sollicitude de l'Éternel à l'égard de l'homme égaré. Les chapitres 2 et 3 présentent trois vérités au sujet de son amour.

Son amour appelle (2.1). Dieu a appelé Ézéchiél à enseigner la vérité. Il veut que tout le monde l'entende, le comprenne, lui obéisse, et vive fidèlement selon ses ordonnances. Ce Dieu d'amour appelle toujours, il cherche une réponse positive à son message de pardon, de salut et de vie (3.6, 19, 21).

Son amour envoie (2.3 ; 3.16-17). Pour que l'offre gracieuse de vie puisse être acceptée par le peuple, il fallait que le message soit entendu. Ainsi, Ézéchiél a dû aller et déclarer le message de cet amour et de cette offre, même si les auditeurs refusaient d'y répondre (3.4-7). Aujourd'hui encore, Dieu nous envoie pour annoncer la vérité à ceux qui vivent dans le péché.

Son amour sauve (3.21). Ceux qui ont entendu, qui ont cru, qui ont obéi, ont été sauvés. Dans le monde actuel, beaucoup de personnes sont prêtes à entendre et à obéir aux commandements de Dieu. Il sauve toujours les enfants obéissants.

Ce passage de l'Ancien Testament illustre magnifiquement le message d'une "espérance meilleure" annoncé dans le Nouveau Testament (cf. Hé 7.19). Le grand amour de Dieu offre à tous la possibilité d'être sauvé (Mc 16.15-16), il appelle

ceux qui veulent bien l'entendre, croire en lui, confesser leurs péchés, changer de vie et être immergés pour le pardon de leurs péchés (Rm 10.17 ; Ac 3.19 ; 2.38).

À tous, Dieu accorde le droit (et la responsabilité) de déterminer leur réponse : "Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel. Que celui qui écoute, écoute, et que celui qui ne prend pas garde, ne prenne pas garde" (Ez 3.27). Comment avez-vous répondu à l'amour de l'Éternel ?

John L. Kachelman, Jr.

Le devoir d'une sentinelle (3.17-21)

Le devoir de la sentinelle est envers le méchant (3.17-19), car celui-ci peut se détourner de son péché et être sauvé. Dieu est prêt à pardonner et à sauver une telle personne. Les chrétiens ont la

responsabilité de veiller et d'avertir ceux qui vivent dans le péché.

Le devoir de la sentinelle est envers le juste (3.20-21). Il est possible qu'un juste se détourne de sa justice et qu'il commette un péché qui l'amène à la mort. Dans ce cas, malheureusement, aucun de ses actes de justice ne seront retenus au jour du jugement. Il sera jugé comme un méchant, et non comme un juste. Les chrétiens doivent veiller au bien-être les uns des autres, et avertir ceux qui glissent dans le péché.

Le devoir de la sentinelle est envers elle-même (3.18-21). Si elle avertit, elle vivra ; si elle n'avertit pas, le sang des condamnés lui sera demandé.

Eddie Cloer

Denny Petrillo
© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2003, 2005
Tous Droits Réservés